

Homélie

Lourdes, 11 février 2020

Chaque année, en ce jour, nous sommes appelés à nous rassembler autour de la grotte de Massabielle, pour découvrir encore plus intensément l'amour de Dieu pour nous. L'apparition de la Vierge Marie à Bernadette, en effet, se rassemble autour de ce mot simple et tant désiré : amour. C'est un amour que l'homme d'aujourd'hui désire avec une nostalgie particulière, car on a l'impression qu'il est de moins en moins présent dans nos communautés. Un amour qui est le centre et le cœur battant de toute la révélation que Jésus a accomplie, et qui trouve souvent ses

disciples bien peu préparés à le rendre évident et crédible. Un amour qui peut redonner un sens plein et fécond à l'existence personnelle. La Grotte de Massabielle est un signe tangible de l'amour. Il n'est pas un sentiment passager, mais un engagement pour la vie qui se reflète dans le grand et unique don avec lequel il vient à la rencontre de chacun de nous.

Ce que nous pouvons saisir de la simplicité de cette grotte est le fait que Marie vient à notre rencontre dans un acte d'amour gratuit. Nous ne pouvons rien réclamer devant elle. Nous sommes plutôt des mendiants qui lui tendons la main, lui demandant d'entendre notre prière. Ici, aujourd'hui, nous sommes appelés à nous laisser seulement regarder et à écouter ce qu'elle veut dire à notre cœur. Nos moindres mots peuvent sembler superflus et, d'une certaine manière, faire sourire la Vierge, tout comme Bernadette nous dit qu'elle a souri lorsqu'elle lui a demandé qui elle était et quel était son nom ! En fait, nous ne sommes pas appelés à la grotte pour parler, mais pour écouter. Notre prière d'intercession, qui jaillit du plus

profond de nos cœurs blessés, peut bientôt se transformer en un mot de remerciement, pour la joie que nous ressentons à vivre ce moment unique et souvent tant attendu.

Laissons-la nous regarder, et gardons notre regard fixé sur elle, la Vierge Marie qui, de par son nom, décrit l'amour de Dieu pour chacun de nous. Marie, Myriam, comme nous le savons, cela signifie "aimée par Dieu". Son apparition, retentie encore aujourd'hui pour chacun de nous et confirme que sa présence souhaite nous faire découvrir que nous sommes nous aussi les "aimés de Dieu". Le message de Lourdes, en effet, fait écho à ce que son Fils Jésus nous a révélé : " celui qui demeure dans l'amour demeure uni à Dieu et Dieu demeure en lui." (1 Jn 4,16).

Ici, nous pouvons confier à la Mère de Dieu toutes nos pensées, toutes nos joies, tous nos soucis avec la certitude qu'ils ne seront pas perdus. Nous savons, en effet, qu'elle est la Mère "qui conserve tout dans son cœur" (Lc 2,19), et au moment opportun, elle l'offre au "Père de toute

consolation " (2 Co 1,4), afin qu'il tourne son regard sur nos souffrances et sur notre petite et faible foi, vers sa volonté. Aujourd'hui, Marie se fait à nouveau pour nous un instrument d'intercession afin que ce qui est recueilli au plus profond de notre cœur, puisse s'exprimer d'une manière cohérente avec la volonté du Père. " Que tout se passe pour moi selon ta Parole." (Lc 1,38), n'est pas une simple expression à prononcer devant Dieu. Pourtant, Marie nous enseigne que c'est l'attitude du vrai croyant et du fidèle disciple qui veut accueillir en lui le Fils de Dieu. On découvre d'autre part, que la prédication de Jésus ne fait qu'exprimer cette même réalité.

Lorsqu'ils lui ont dit que sa mère et ses proches étaient présents, Jésus a répondu clairement : "Qui est ma mère et qui sont mes frères et sœurs ? Et, les regardant, il leur dit : "Voici ma mère et mes frères et sœurs, car quiconque fait la volonté de mon Père est pour moi une mère, un frère et une sœur" (Lc 8,21). C'est précisément parce qu'il avait vraiment compris cet enseignement que saint Augustin pouvait écrire avec audace : "Marie était donc aussi une

mère, car elle faisait la volonté du Père. C'est ce que le Seigneur a voulu exalter en elle : d'avoir fait la volonté du Père, non pas d'avoir engendré de sa chair la chair du Verbe... Et quand... quelqu'un dans la foule, particulièrement pris d'enthousiasme, s'est exclamé : Heureux le sein qui t'a porté. Et lui répond : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent (Lc 11,27-28). Comme pour dire : ma mère aussi, que vous appelez bienheureuse, est bienheureuse précisément parce qu'elle garde la parole de Dieu" (Commentaire sur l'évangile de saint Jean 10,3).

La Parole de Dieu que nous avons entendue nous introduit pas à pas dans la manifestation de notre grand mystère personnel. Le prophète Esaïe nous demande deux fois de nous lever. "Lève-toi, vêtu de lumière" ; "lève les yeux autour de toi et regarde". C'est une invitation à ne pas rester immobile, fermé en nous-mêmes ; si tel était le cas, nous resterions toujours dans le "brouillard" et l'"obscurité" qui enveloppe de manière oppressante tant de nos contemporains. Sans la lumière de la foi, il n'y aurait

aucune possibilité de comprendre qui nous sommes et où nous allons. Si nous manquons de lumière dans nos vies, la peur prend le dessus, suivi de l'angoisse et enfin, de la perte de tout espoir. Mais à la lumière de la Parole du Seigneur, nous découvrons vraiment qui nous sommes et quel avenir nous attend. "C'est seulement à la lumière du mystère incarné que le mystère de l'homme trouve sa pleine lumière" (GS 22). De la Grotte de Massabielle jaillit une grande lumière pour nous encore aujourd'hui. Levons les yeux vers cette lumière, elle ne nous éblouit pas, bien au contraire. Elle nous invite à nous réintégrer et à voir enfin la nécessité de nous convertir, et à changer notre mode de vie.

Comme le dit le livre de l'Apocalypse que nous avons entendu : "Il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cris de douleur" ; le Seigneur lui-même essuiera toutes nos larmes, car "les choses d'avant sont passées", et il fait "toutes choses nouvelles". Le message de la Vierge Marie à Bernadette se concentre sur la conversion du cœur, de sorte qu'une fois transformé, nous pouvons également

entrevoir la guérison du corps. Durant l'apparition, l'Immaculée ne fait que confirmer ce que Jésus avait accompli lorsqu'ils lui ont amené un paralytique. La première chose qu'il lui dit est : "Tes péchés sont pardonnés". À ceux qui se demandaient comment il pouvait prétendre pardonner leurs péchés, Jésus a répondu : "Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire : "Tes péchés sont pardonnés" ou "Lève-toi et marche" ? "Mais je veux que vous le sachiez : le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés" (Lc 5,24). Pour être guéri dans son corps, il est nécessaire que nous souhaitions être d'abord guéri dans son cœur, afin de découvrir ce qui nous est vraiment nécessaire. La conversion est un acte d'amour, par lequel nous n'empêchons pas Dieu de façonner notre vie et de la remplir de sa grâce et de son Saint-Esprit. Affronter notre péché ne signifie pas rester enfermé en nous-mêmes, parce que nous sommes incapables de le surmonter ; cela signifie plutôt nous mettre devant l'amour de Dieu qui le détruit. La conversion est donc une expérience de grâce qui nous remplit de joie, car elle permet au pardon du Père de

remplir nos esprits et nos cœurs, réalisant sa miséricorde de la meilleure façon possible. Ne tournons donc pas le dos à Dieu, mais laissons-nous enivrer par la lumière de sa vérité.

Enfin, nous avons écouté l'invitation de Marie aux serviteurs : "Faites tout ce qu'il vous dira". Quelle belle page que ce mariage à Cana. Il montre Jésus heureux et en fête pour la joie de deux de ses jeunes amis qui avaient promis de s'aimer pour toujours. Le regard attentif de Marie empêche que la fête ne se transforme en humiliation pour le jeune couple. Son amour brise même la réticence de Jésus à faire son premier signe. J'imagine le regard de Marie vers Jésus alors qu'elle lui chuchote : "Ils n'ont plus de vin". Ce regard aimant, confiant et convaincant permet à quelque chose de grand de se réaliser. Mais pour que le miracle se produise, il faut que les serviteurs fassent ce que Jésus leur demande : "Faites tout ce qu'il vous dira". Ils ne doivent pas questionner ou résister, ils doivent seulement obéir à la parole de Jésus.

C'est aussi ce que l'on demande à Bernadette, qu'elle soit disposée à faire tout ce que Dieu désire d'elle. Dans l'histoire des 18 apparitions de la Vierge à Bernadette, j'aimerais vous partager un fait qui m'a toujours impressionné pour la signification profonde qu'il possède. Nous nous souvenons tous de cet événement où la Vierge demande à Bernadette de creuser avec ses propres mains afin de trouver la source d'eau à laquelle les pèlerins devront se laver.

Bernadette a été obéissante à l'invitation de la Belle Dame et s'est mise à creuser. Vous pouvez vous imaginer que les petites mains de cette pauvre jeune fille ne pouvaient creuser aussi bien qu'elle ne l'aurait souhaité. Mais Bernadette creuse et puis, avec ses mains sales, elle commence à toucher son visage et son front, tel qui lui avait été demandé. La pauvre petite, après s'être appliqué la boue de cette nouvelle source, la voilà donc toute sale. Ce fait, qui semble bien anodin, a pourtant une grande valeur et je n'ai aucun problème à l'appeler prophétique. Rien, en fait, ne différencie ce geste de ceux du prophète

Ézéchiel. Souvenons-nous de la situation où le Seigneur lui demande de faire un trou dans le mur de la ville afin de voir le péché du peuple qui s'était détourné de son Dieu (Ez 8,7) ; ou bien encore Jérémie à qui l'on demande d'acheter une cruche et d'aller proclamer le message de conversion du Seigneur (Jr 19,1-2).

Ce geste prophétique de Bernadette a aussi sa propre signification que nous pouvons saisir. Bernadette dans son obéissance manifeste combien nous avons besoin de conversion. Son visage couvert de boue nous fait comprendre dans un premier temps à quel point le péché salit nos vies. Deuxièmement, la boue ou la terre, indique aussi le désir de rester lié aux choses matérielles, à l'immanence, ce qui nous empêche souvent de nous faire accéder à Dieu. Combien de «boue» dans notre vie quotidienne qui découle aussi de tant de tendances de la culture de notre temps ! Combien de fois comptons-nous que sur nos propres sécurités, laissant Dieu dans un coin ; combien de demande d'autonomie et d'indépendance envers Dieu nous permet de mener nos vies comme nous

l'entendons, sans rendre de compte à qui que ce soit mais qui, bien souvent, nous font perdre la direction dans laquelle nous voulions aller et qui plus est, la perte du sens de la vie. Le narcissisme qui nous fait refléter seulement notre visage, nous fait oublier les relations interpersonnelles et notre responsabilité envers la société... en bref, combien de «boue» devons-nous laver afin de faire resplendir ce que nous sommes vraiment, des enfants de Dieu, créé à son image et à sa ressemblance.

Bernadette, après avoir creusé, trouve enfin de l'eau. Dans la Bible, l'eau est le signe de la vie, de la purification, de ce qui peut être lavé et guérit. Cette eau nous est offerte comme une source pour naître de nouveau ; redécouvrir le sens de la vie ; pour donner sens à la douleur, à la souffrance, à la maladie ; elle est un soutien pour regagner la confiance et l'espérance pour qu'enfin nous puissions laisser place à la volonté de Dieu. L'eau nous donne de l'espoir et nous permet ainsi de mieux vivre, afin que nous puissions regarder le monde et notre propre vie, avec des yeux différents.

Laissons-nous modeler par la Parole de Dieu et faisons nôtre la prière qu'au début de cette sainte Eucharistie nous avons adressée au Seigneur : "Père très saint, toi qui veilles avec bonté sur ton peuple, tu as voulu que la Vierge rappelle à Bernadette les enseignements de ton Fils. Ouvre nos cœurs à son message de prière et de pénitence pour que la lumière de l'Évangile éclaire toute notre vie."

Que le Seigneur, dans sa miséricorde, accomplisse la prière de nos cœurs.